

## LU POUR VOUS

« L'Histoire de France est terminée.  
J'y mis la vie.-Je ne regrette rien. »

*Histoire de la France* par J. MICHELET

***Démocratie au village*, par Jean - Marcel JEANNENEY (Presses Sciences Po-2009)**

Ce livre est plus qu'une monographie consacrée au département de la Haute-Saône, riche de son passé, pauvre de son actualité. C'est un recueil de souvenirs, de mémoires, un ultime hommage au canton de Rioz et à son chef-lieu, fief de la dynastie Jeanneney qui, aujourd'hui, ferme le ban. Le grand intérêt de cet essai, largement autobiographique, c'est de couvrir, par la vertu de Jules Jeanneney (1864-1957) et de son fils, Jean-Marcel, plus d'un siècle, tant est vérifiée la longévité des Jeanneney: Jules naît sous le II<sup>ème</sup> Empire et meurt à la fin de la IV<sup>ème</sup> République, alors que son fils sera centenaire, l'année prochaine. Ainsi, propose-t-il, avec son expérience d'universitaire et d'homme politique, héritier d'une tradition familiale inaugurée par le deuxième personnage de la III<sup>ème</sup> République, la radioscopie d'un *bourg de campagne* à l'époque contemporaine, c'est-à-dire de la Révolution à nos jours. Ces notes chronologiques sur Rioz, le canton et le département de la Haute-Saône, sont suivies, griffe de l'ancien universitaire, professeur d'*Economie politique*, comme on disait à l'époque, de notes de synthèse qui justifient l'intérêt de la lecture.

Cette histoire de Rioz, en forme de testament politique, est au confluent de trois courants. Le Radicalisme d'abord, qui sera la grande référence de la Haute-Saône sous la III<sup>ème</sup> République. Jules Jeanneney auquel ce livre est dédié est à ranger dans la galerie des pères fondateurs de la République, comme Jules Grévy, autre Comtois, absent de la vie politique pendant tout le II<sup>ème</sup> Empire. L'hommage à Jules Jeanneney vaut répudiation du régime de Louis-Napoléon Bonaparte et adhésion à sa légende noire, injuste d'ailleurs, tant, chez Jean-Marcel Jeanneney, il arrive à l'économiste de démentir le politique quand il relève les atteintes aux libertés publiques, en particulier les restrictions au suffrage universel qui ne sont rien au regard de celles de la II<sup>ème</sup> République. Propos contestables quand l'auteur dénonce l'exigence de durée pour exercer le droit de vote, alors que le II<sup>ème</sup> Empire supprime le livret ouvrier et le délit de coalition. L'économiste vient d'ailleurs à la rescousse du régime quand il note qu'il faudra attendre 1856 pour sortir de la crise économique. Mais l'illégitimité du II<sup>ème</sup> Empire fait la légitimité de la République et de ses figures emblématiques, comme Jules Jeanneney, maire de Rioz (1896-1920), sénateur de la Haute-Saône, président du Sénat aux heures sombres de 1940, ministre de Clémenceau, puis de De Gaulle.

Le Radicalisme est au cœur de l'action de Jules Jeanneney, tout entière inspirée par l'anticléricalisme, le clientélisme et le protectionnisme mâtiné de saint-simonisme. Car Rioz doit son développement à l'axe Lorraine-Franche-Comté, jamais doublé sur le plan ferroviaire, malgré les efforts des Radicaux qui viendront trop tard. Mais ce Radicalisme, et c'est sa grande vertu, est d'abord patriote, tourné vers la Revanche et, en attendant, l'expansion coloniale. Ce patriotisme, expression achevée de l'esprit de défense qui manquera tragiquement en 1940, Jules Jeanneney l'incarne jusqu'à l'excellence, par son portefeuille de Sous-secrétaire d'Etat du Gouvernement Clémenceau (1917-1920). Ministre de De Gaulle, en 1944 -

45, il ouvre la voie au gaullisme, jamais démenti, de Jean-Marcel. Pour les non-initiés, néanmoins lecteurs de presse, et à l'époque elle existe, le nom de Jean-Marcel Jeanneney apparaît en juin 1958 quand de Gaulle constitue son premier Gouvernement. Il n'en sera pas, mais devra attendre le premier de la V<sup>ème</sup> République, celui de Michel Debré. Plus tard, le nom reviendra avec déférence chez Maurice Flamant, professeur à la Faculté de Droit de Dijon, parlant de *son maître Jean-Marcel Jeanneney*, alors professeur à Grenoble, bientôt ministre de l'Industrie, avec un directeur de cabinet inconnu, Raymond Barre, autre professeur à Caen. Un bon assistant consacra une séance de TD au conflit Jeanneney-Pinay sur la création d'une compagnie pétrolière d'Etat. Elf surgira avec un président-fondateur, Pierre Guillaumat, et Pinay quittera le Gouvernement. C'était là la marque du gaullisme de gauche de Jean-Marcel Jeanneney qui sera encore ministre en 1966 - 68, puis ministre d'Etat du Gouvernement Couve de Murville, chargé du projet de régionalisation et de réforme du Sénat, voué au fiasco de 1969.

La carrière de Jean-Marcel Jeanneney s'achève avec le départ du Général, et c'est la troisième dimension de son engagement, au service de la Haute-Saône dont il sera président du Conseil général et de Rioz dont il sera maire, de 1967 à 1989. Il reste un authentique gaulliste, mais sans ostentation, dit ne jamais « invoquer de choix personnel », assume plutôt une charge, la succession de Jules Jeanneney, et la dilection familiale pour Rioz. *Démocratie au village* porte la griffe de l'universitaire, professeur à Grenoble et Paris. C'est l'intérêt des notes de synthèse publiées en fin de recueil, souvent inspirées de la thèse de J. M. Jeanneney sur *le mouvement des prix, de 1927 à 1935*.

Ces notes de synthèse renvoient à deux interrogations qui sont en filigrane de la lecture, mais ne sont pas évoquées explicitement. D'abord, on ne peut parler de la Haute-Saône contemporaine sans traiter de l'exode démographique et de la responsabilité de la classe politique du département. J. M. Jeanneney donne une courbe qui aurait du figurer en lettres de feu : entre 1840 et 1946, la Haute-Saône perd 150 000 habitants, en passant de 350 000 à 200 000 habitants et 230 000, en 1990. Les Radicaux qui succèdent aux députés orléanistes du II<sup>ème</sup> Empire, souvent issus de l'industrie, comme Marmier, ont mis en cause l'adversité, les traités de commerce qui auraient ruiné la métallurgie haut-saônoise, alors que son déclin était largement engagé, le phylloxera qui aurait dévasté le vignoble, alors que celui d'Arbois résistera, le commerce qui fera la fortune de Gray, ex-sous-préfecture assoupie. La Haute-Saône a déjà perdu, en 1870, la bataille ferroviaire. La ligne Dijon-Mulhouse suivra la vallée du Doubs et non celle de la Saône. Ce maillage secondaire du XIX<sup>ème</sup> disparaîtra totalement au XX<sup>ème</sup>, hormis le Paris-Bâle. Les Radicaux n'ont pu corriger les arbitrages des compagnies ferroviaires et se sont avérés incapables de reconverter leur industrie, au contraire du patronat protestant du Pays de Montbéliard.

Les Radicaux se sont trompés de combat. Ils ont été beaucoup plus anti-cléricaux que saint-simoniens, comme le fut le II<sup>ème</sup> Empire et comme tenta de l'être la classe politique orléaniste, avec les Andelarre et Marmier, opposants très nuancés au régime de Napoléon III. C'est cette rémanence anti-cléricale qui justifie la commune adhésion de la classe politique haut-saônoise, de droite et de gauche, au pâle héritage des Lumières, ou plutôt, à l'obscur consensus d'une République réduite aux acquêts et c'est cette communauté cryptée qui a enfermé la Haute-Saône dans

un irréversible déclin.

Le renouvellement de la classe politique, seconde question soulevée, entre les lignes, par *Démocratie au village*, est-il encore possible ? Jean-Marcel Jeanneney traite sans joie excessive, mais sans parti pris, de la carrière très républicaine d'Yves Krattinger, nouvel homme fort du département. Maire d'une petite commune du canton, puis de Rioz, conseiller général, président du Conseil général et sénateur, sur les décombres de la droite, aujourd'hui représentée par Alain Joyandet, maire de Vesoul, ancien député, secrétaire d'Etat, Yves Krattiger ne s'insurgera pas contre la suppression de l'un des trois sièges de député, tenu par la majorité. L'ancien maire de Rioz a incontestablement développé, grâce à la Communauté de communes, le *bourg de campagne*, même si, comme le note J. M. Jeanneney, la pression fiscale du syndicat, puis de l'intercommunalité a progressé de 165% en douze ans. Mais le vrai débat n'est pas là. Il est dans la pérennité de la dynastie Jeanneney qui s'arrête avec Jean-Marcel, mais qui aurait pu être assurée par Jean-Noël auquel Yves Krattinger, chef de file du PS local, donna congé, après ses déboires électoraux.

La vie politique est ainsi faite que l'élection n'est pas un concours. J. M. Jeanneney l'a, lui-même, vérifié quand il bat à Grenoble, en 1968, Mendès-France, figure mythique de la gauche française. Le maire de Rioz, ancien ministre du Général, l'a-t-il regretté à l'heure de prendre parti pour Mitterrand, au second tour de la présidentielle de 1988 ? C'est l'hommage le plus vrai que l'on puisse lui rendre: sa fidélité indéfectible, comme on disait sous la République de Jules Jeanneney, au Général.